

# Le jour où Gagarine est mort

Deux utopies avec interréalité pour trois hommes et une femme

Traduction en français : Zuzana Procházková

Conseil en traduction : Franck Giol

## PERSONNAGES

**B**

Une jeune fille

**Le Bleu**

Un jeune soldat

**Le Quillard**

À 33 jours de la quille

**Le Capitaine**

**Le Cosmonaute**

Slovaque

**Tatiana**

Son épouse

**L'Opérateur**

**Le Ministre**

# 1.

## PREMIÈRE UTOPIE : LES ÉTOILES

*La scène se déroule dans un monde de rêve correspondant aux idéaux de l'EXPO 1958 à Bruxelles.*

$\beta$  *(écoutant une pièce pour violoncelle)* Belle musique, n'est-ce pas ? Ça sort d'un biophone, croisement d'un circuit électronique avec des champignons. On l'a construit avec les filles pendant le cours de biocybernétique. Je viens d'une grande famille, j'ai un frère qui s'appelle  $\alpha$  et deux sœurs,  $\gamma$  et  $\delta$ . Moi je m'appelle  $\beta$ , Betty pour les amis. Je suis née à l'EXPO 1958 à Bruxelles, à dix mètres de hauteur. Maman se rendait à l'autre bout de l'exposition en téléphérique et c'est dans la cabine que c'est arrivé. Depuis, j'aime bien les hauteurs. Même dans notre comm-immeuble, nous habitons tout en haut, au centième étage. J'adore notre immeuble. Il se trouve dans l'agglomération bratislavo-viennoise, enjambant le Danube. Je ne l'ai encore jamais quitté. Pour quoi faire, d'ailleurs ? Il a été construit pour qu'on puisse y passer toute sa vie sans jamais avoir besoin d'en sortir. Et puis de toute façon, dehors, ce n'est pas encore tout à fait sécurisé, ça dépend du niveau de radiations du jour. Mais moi j'ai déjà mon nouveau scaphandre jaune et maman a dit que pour mon anniversaire, qui est dans une semaine, on irait se promener dans les ruines du jardin zoologique. Il paraît que l'explosion nucléaire a imprimé les squelettes des animaux dans le béton et que c'est très émouvant. Quand on a besoin de faire nos courses, on envoie une liste par pneumatique et deux heures plus tard, on récupère nos courses dans le monte-charge. Parfois on l'utilise aussi pour se faire envoyer le déjeuner, mais on préfère quand même manger collectivement avec tout le monde dans la cantine commune du trentième étage. J'y retrouve toutes mes copines de l'école, on va sur les terrains de jeu du cinquante-deuxième et puis le soir, quand on n'a pas trop de devoirs, on va à l'aromacinéma du quatre-vingtième.

Hier on a vu un film d'aventure qui s'appelait *Voyage sur la planète des fleurs*. Les opérateurs soviétiques l'ont tourné en trois dimensions, avec de vrais parfums. J'ai été très émue par l'histoire de ces fleurs intelligentes qui devaient lutter contre des escargots tueurs. C'était très triste cette fleur qui savait composer des sonnets, parce qu'au moment de mourir elle a émis son dernier parfum que nous avons pu sentir grâce aux minuscules diffuseurs de la salle. Nous étions tous en pleurs et personne ne comprenait la voracité de ces escargots impérialistes. Est-il possible en 1968 qu'on veuille encore faire du mal aux autres ? Heureusement ce n'était qu'un film, tellement différent de la réalité ! L'humanité doit rêver, c'est très important, mais il est encore plus important de se réveiller au bon moment. Et nous, nous avons réalisé nos rêves en créant l'Union Euro-asiatique. Nous vivons en paix, nous maîtrisons le vent et la pluie, nous colonisons l'univers, et nous avons

même éradiqué les maladies contagieuses. Cela fait sept ans qu'il n'y a pas eu un seul cas de grippe dans l'Union ! Quand je serai grande, je serai agronome comme maman. En ce moment elle s'occupe des plantations de maïs au Sahara, c'est pour ça que je ne l'ai pas vue depuis un mois. Papa est député au parlement Euro-asiatique, il siège une semaine à Bruxelles et une semaine à Moscou. Mais grâce à son converti-planning, tous ces allers-retours, c'est du gâteau. J'aime bien notre drapeau, cette couronne d'étoiles rouges sur fond rouge. Une de ces étoiles est la nôtre, la slovaque. Un étranger pourrait ne pas les voir avec tout ce rouge mais nous savons qu'elles sont là et nous en sommes fiers.

Maman m'a dit que l'attraction principale à l'EXPO 58, c'était l'Atomium, un bâtiment gigantesque en forme de maille du cristal de fer. Déjà à cette époque, les sages ont décidé que l'Europe devait être unie comme les atomes de fer. Car ce n'est que grâce au génie collectif que nous pouvons atteindre le bien-être général que l'humanité mérite. Et depuis que l'Asie soviétique nous a rejoints, il n'y a pas au monde d'entité plus puissante que notre bi-continent ! Ceux qui étaient ennemis sont devenus frères et l'Est a tendu la main à l'Ouest. Cela n'a pas été facile, il y a eu des victimes aussi, mais, bien heureusement, les progressistes qui refusaient l'exploitation de l'homme par l'homme ont fini par l'emporter. Comme dit papa, ils étaient mieux armés. Toujours est-il que le blé pousse à nouveau sur les champs de bataille et qu'on a édifié de nouvelles mégalopoles, bien plus belles, sur les ruines de Berlin et de Moscou. Quand je n'arrive pas à dormir, j'appuie sur un bouton et le toit de notre appartement devient transparent. J'essaie de compter les étoiles même si je sais que c'est impossible. Mais aujourd'hui, il y a tellement de trafic dans le ciel nocturne qu'on ne peut plus distinguer, à l'œil nu, une étoile d'un satellite ou d'une navette de transport. Avant de me coucher, je me brosse toujours les cheveux et j'aime bien les petites étoiles dorées qui grésillent sous ma brosse et qui tombent sur le tapis avec un petit crépitement. Je dois avoir les cheveux électriques.

*La musique commence à se brouiller, le son du violoncelle faiblit.*

On l'a un peu raté, ce biophone. On n'a pas pris le bon champignon pour croiser avec le panel électronique, moi je voulais des cèpes mais Lenina, une fille de ma classe, a insisté pour qu'on mette des champignons de Paris parce que soi-disant elle en avait mangé la veille pour le dîner. Ce n'est absolument pas scientifique ! La prochaine fois on croise avec des cèpes, un point c'est tout. Vivement demain que j'aille à l'école. Je prendrai l'ascenseur pour aller au quarante-septième et j'achèterai des roses rouges chez le fleuriste. Je veux les offrir à Iuri Alexievitch qui viendra nous parler de l'espace. Nous sommes toutes très contentes de rencontrer Gagarine. Ce qui me chagrine, par contre, c'est que Lenina a décidé de lui envoyer un phonogramme d'amour en cachette. Ce n'est quand même pas une manière de penser digne d'une Européenne émancipée ! Gagarine appartient à toutes les femmes, et elles doivent le prendre comme modèle !

Aujourd'hui, un garçon de Berlin et ses parents se sont installés dans un appartement du quatre-vingt-dix-neuvième étage. Nous sommes contents qu'il y ait de plus en plus d'Allemands chaque année qui cherchent du travail dans le quadrant slovaque de l'Union Euro-asiatique. Mon pays est devenu un atome irremplaçable de l'euro-maille depuis qu'on y a trouvé les plus grands gisements de l'antimatière au monde. Quand j'étais encore toute petite, j'entendais souvent papa déplorer que tout disparaissait en Slovaquie. Des autoroutes inachevées tombaient en ruine, des hôpitaux fermaient, des emplois disparaissaient, des dotations de l'étranger se chiffrant en milliards se perdaient sans explication, tout s'évaporait mystérieusement comme dans un trou noir. On commençait à avoir l'impression que mon pays était un repaire de voleurs et que notre gouvernement était corrompu jusqu'à la moelle, et puis nos meilleurs scientifiques ont trouvé la véritable raison de tout cela : ce ne sont pas les Slovaques qu'il faut blâmer, c'est l'antimatière qui avale tout ! Plusieurs années se sont écoulées avant que l'on prouve vraiment son existence et que l'on apprenne à l'utiliser comme une source d'énergie inépuisable et beaucoup plus sûre que l'énergie atomique. Aujourd'hui, nous l'exportons dans le monde entier.

Tout dans l'Union tourne, circule et éclaire grâce à notre antimatière. Même si mamie dit que c'est surtout grâce à un monsieur tout-puissant, un D-quelque chose, qui dans sa grande clémence interdit que notre quadrant natal slovaque disparût. Je ne sais pas qui est ce monsieur D, je ne l'ai jamais vu. Peut-être qu'il siège au parlement, il faut que je demande à papa. Vivement les vacances, que j'aie enfin voir mamie sur Mars. Chaque semaine, elle nous envoie des phonogrammes où elle vante les mérites des cures locales.

Moi aussi j'ai hâte d'avoir soixante-dix ans pour qu'on me propulse avec les autres retraités sur Mars où on passera nos journées en apesanteur à voler, boire du thé, et jouer au badminton. Beauté et dignité de l'automne de la vie ! Mais avant de vieillir, il faut que je rende à notre société ce qu'elle m'a si généreusement offert : l'amour du collectif et le souci des plus faibles. J'ai encore tant de choses à faire avant ! Et il faut aussi que je me fasse une jolie coiffure et que j'achète le plus gros bouquet de fleurs pour Gagarine et je vais peut-être même me faire épingle une petite étoile rouge sur le front, je ne sais pas encore.

On n'a jamais aussi bien vécu en Euro-Asie qu'aujourd'hui. On a nourri tous les citoyens, on leur a donné de la chaleur et de la lumière à volonté, on a donné un sens à leurs vies, éliminé les inégalités et aboli l'argent. Aujourd'hui, en 1968, nous nous réveillons d'un grand rêve et c'est un réveil merveilleux. L'humanité se tient à l'aube d'une longue journée d'été et je pense qu'elle s'en réjouit sincèrement. Il n'y aura plus jamais de guerres, il n'y aura plus jamais d'exploitation de l'homme par l'homme, plus personne, jamais, n'envahira le territoire d'autrui, car que ce soit le Louvre à Paris ou une brasserie à Munich ou juste un petit banc en bois à Alma-Ata, tout appartient à tout le monde et personne ne prétend le posséder, bien au contraire, nous renonçons volontiers à tout ça

pour le bien de nos frères et sœurs. On pourrait avoir l'impression que tout a été atteint, mais notre Histoire ne s'arrête pas là, elle ne fait que commencer. Et quand quelque chose commence, alors sans aucun doute l'avenir se tient au bout du chemin. Il est là, dans le lointain, parmi les étoiles glacées, et il attend qu'on le touche.

## 2.

### — INTERRÉALITÉ : GAGARINE

Le Bleu, le Quillard, le Capitaine

*Par une nuit bien réelle de l'année 1988, avec les sentinelles du socialisme.*

**Le Bleu** Halte ! Qui va là ! Halte ! Le mot de passe ! (*Il charge sa mitrailleuse.*)

**Le Capitaine** (*depuis l'obscurité*) Gagarine.

**Le Bleu** (*il se met au garde à vous*) Camarade capitaine, je rapporte qu'il n'est rien arrivé de particulier pendant mon service.

**Le Capitaine** (*il entre enfin*) Repos ! Camarade soldat, qu'est-ce que vous faites, là ? Vous m'avez laissé venir jusqu'à vous ! Et si j'étais un saboteur de l'OTAN ?! Et si je vous avais égorgé comme un cochon ?

**Le Bleu** Vous avez donné le mot de passe, camarade capitaine.

**Le Capitaine** Mais je n'ai pas éclairé mon visage ! Combien de fois il faut vous le répéter : chouffez bien la gueule, espèces d'abrutis de mes deux ?! Avec la lampe qui va bien ! Vous les connaissez, vos supérieurs, non ?! N'importe qui peut sortir un mot de passe, mais une tête, ça se remplace pas ! Putain, les gars, vous êtes pas en train de garder de la choucroute, là, c'est des missiles nucléaires ! Vous savez que ça peut vous valoir le tribunal militaire ? Ils vont pas faire dans la dentelle, eux ! Vous faites quoi dans le civil, soldat ?

**Le Bleu** Je suis violoncelliste.

**Le Capitaine** Pourquoi vous êtes pas dans la Section artistique de l'Armée ?

**Le Bleu** Ils avaient trop de violoncellistes, camarade capitaine.

**Le Capitaine** Trop, mon œil. T'as fait une connerie ! Tu voulais te tirer de la caserne pour une nana. On sait tout, nous. L'Armée populaire tchécoslovaque, c'est pas un bordel, même si des fois ça y ressemble. Betty, c'est ça ?

**Le Bleu** Pourquoi vous me posez la question, camarade capitaine, si vous le savez déjà ?

**Le Capitaine** Je t'aime bien. T'es pas un mollusque. T'as des couilles. Mais t'as raison, faut être prudent. Ça fait que deux mois que t'es là, tu sais pas comment ça marche. Nous, on vous fait bosser pour faire de vous des hommes, pas des mollusques. Est-ce que je t'ai déjà fait du mal, violoncelliste ?

**Le Bleu** Non, camarade capitaine.

**Le Capitaine** Vous vous faites du mal entre vous. Il n'y a pas pire salaud pour un soldat qu'un autre soldat. Les hirondelles bouffent les mouches et les quillards bizutent les bleus, c'est bien connu depuis le vieux Darwin. Tu crois que je sais pas ce qui se passe dans la caserne quand on s'en va le soir ? Que vous devez chanter des berceuses aux quillards, qu'ils vous font marcher au pas tout nus dans les couloirs en vous frappant avec des serviettes mouillées, qu'ils vous piquent le colis de maman et qu'ils bouffent tout avant de vous roter la saucisse à la gueule ? Tu crois que les officiers savent pas ça ? Mais qu'est-ce que tu veux qu'on y fasse s'il y a pas un seul bleubite qui dénonce le bizutage ?! Et c'est pour ça que dans un an c'est vous qui serez des quillards et alors c'est vous qui bizuterez les bleus. C'est comme ça qu'on fait du béton avec des mollusques. Et nous on n'a même pas à bouger le petit doigt. (*Il sort une bouteille.*) T'en veux ?

**Le Bleu** Je ne bois pas pendant le service, camarade capitaine.

**Le Capitaine** Exact. (*Il boit de l'alcool.*) Tu sais pourquoi je bois, moi ? Parce que je suis pas en service. Je suis de repos et si tu vas pas devant le tribunal, c'est parce qu'en fait je suis pas là. Tu crois que moi, je me suis pas fait bizuter ? J'ai dû récurer des gogues dégueulasses avec une brosse à dent. Ma brosse à dent. Et après ils m'ont mis du dentifrice dessus et j'ai dû me laver les dents avec, et dire merci en plus. Ils sont comment ses cheveux ?

**Le Bleu** De qui vous parlez, camarade capitaine ?

**Le Capitaine** D'Elisabeth.

**Le Bleu** Bruns.

**Le Capitaine** Elle valait vraiment le coup ? T'avais le meilleur service du monde, tu faisais du violoncelle dans la Section artistique de l'armée – et c'est pas n'importe qui qui peut rentrer – t'avais des ballerines en uniforme qui dansaient le kazatchok, des futurs acteurs qui récitaient Maïakovski et chaque soir tout ce petit monde se bourrait la gueule sous le portrait du camarade Brejnev, et me dis pas que c'est pas vrai ! Et là tu fais le piquet devant des missiles et si j'étais un connard, t'aurais un an de trou. Des SS-20, là. Chacun pointé sur une ville de l'Ouest. Tu veux savoir quelles villes ? Exact, tu veux pas, parce que ça coûte une année de plus. Celui-ci c'est pour Munich, l'autre là-bas pour Dortmund et on a même un petit bisou pour Hambourg. Si on voulait, en deux minutes c'est le barbecue nucléaire de Paris jusqu'à Berlin. Et qui c'est qui va pouvoir faire griller ses saucisses ? C'est le plus rapide ! Et ce sera qui ? Mais nous, putain ! En deux heures, nos

tanks sont à Bruxelles. Il ne restera que la meilleure moitié du continent et c'est avec ça qu'on fera une nouvelle Europe. T'es déjà allé à l'Ouest ?

**Le Bleu** Une fois, à Vienne.

**Le Capitaine** Moi, le plus loin où j'ai pu aller, c'était au lac Balaton. On peut pas voyager, nous. On garde l'Europe de l'Est pour qu'elle s'abîme pas. Comme une pomme, quand elle tombe derrière la clôture. D'ici, personne n'ira derrière la clôture, et personne de là-bas ne tombera chez nous. Notre frontière n'est pas une passoire ! Tu sais qui a dit ça ?

**Le Bleu** Napoléon ?

**Le Capitaine** C'était le camarade Husak, espèce d'abruti ! A Munich ils ont un endroit, Marienplatz ça s'appelle, c'est là que les Schleus vont bouffer leurs saucisses-bière, mais nous si on veut, ben fini la bière, fini les saucisses ! (*Il boit une gorgée.*) Nous, on fait que garder, c'est Ivan qui appuie sur les boutons. À ton avis, pourquoi je suis là ?

**Le Bleu** Je ne sais pas, camarade capitaine

**Le Capitaine** Tu crois qu'un officier comme moi doit s'occuper du matériel ? Je suis pilote, moi, putain, un chasseur t'entends ? Et là je compte les salamis et les conserves ! Tu me crois si je te dis que j'ai piloté des Migs ?

**Le Bleu** Je vous crois, camarade capitaine.

**Le Capitaine** Cent treize heures de vol ! Tirs à quatre-vingt-trois pour cent ! Tu sais ce que c'est, une précision de quatre-vingt-trois pour cent ? C'est pas loin de cent ! Je connais le Mig 21 comme ma propre femme. Ecoute, mollusque, c'est tellement beau. Tu es dans ton cockpit, la stratosphère autour de toi, t'es tellement haut, ton sang bat dans tes oreilles, la musique des sphères rentre dans ton casque, alors tu l'enlèves pour mieux l'entendre, t'as envie d'arracher aussi le masque à oxygène pour respirer les notes par la bouche et monter à la verticale pour déflorer l'espace avec ton pénis à réaction ! Je suis allé tellement haut ! Je ne voulais plus revenir. Il y avait quelque chose qui m'attirait là où seul Gagarine est allé, avec quelques autres. Et quand tout l'avion s'est mis à trembler et que les voyants clignotaient comme sur un sapin de Noël, là, j'ai vu. (*Il boit*). Les brunes sont plus fidèles que les blondes. Enquête personnelle. Elle s'est tirée en Allemagne, ta petite Elisabeth ?

**Le Bleu** Je n'ai pas envie d'en parler, camarade capitaine.

**Le Capitaine** Putain, et c'est encore à moi de faire les réponses. En Allemagne, mon chou. Ta Betty allait se barrer en Allemagne de l'Ouest et tu voulais la voir une dernière fois, hein ? Je sais pas qui de vous deux a été le plus con, toi quand t'as sauté par-dessus la clôture pour la rejoindre, ou elle, quand elle t'a dit que toute sa famille voulait émigrer.

**Le Bleu** D'où tenez-vous tout ça, camarade capitaine ?

**Le Capitaine** Elle a les cheveux électriques, avec des étoiles dorées qui crépitent sous son peigne... (*Il boit de l'alcool.*)

**Le Bleu** Qu'est-ce qui lui est arrivé ? Elle va bien ?

**Le Capitaine** Eh ben maintenant, elle est tondue.

**Le Bleu** (*se jetant sur le capitaine*) Qu'est-ce que vous lui avez fait, bande de salauds ?! Elle est où ?! (*Il pointe sa mitraillette sur le capitaine.*) Où est Elisabeth ?!

**Le Capitaine** T'as enlevé la sûreté ?

**Le Bleu** Elle est où ?

**Le Capitaine** Maintenant je vais m'éloigner tout doucement. Je vais reculer. Quand je serai près de la clôture, là où il n'y a plus de lumière, tu vas tirer. Je me la prendrai de face, pas de dos, ça fera comme si j'avais pas dit le mot de passe et toi il t'arrivera rien. J'étais ivre, je m'étais perdu, tu as agi en bonne sentinelle. Vise pas les jambes, vise plus haut. S'il te plaît, fais-le. Tire... (*Il recule doucement jusqu'à disparaître dans le noir, le soldat baisse son arme et se met à pleurer, le capitaine revient.*) Il y aura une amnistie un jour, ils la relâcheront, t'inquiète pas... Mais moi, je ne monterai plus jamais dans un Mig. Dommages cérébraux dus à l'hypoxie. Quand on veut se débarrasser de toi, on appelle les médecins. Et ils trouvent toujours quelque chose, putain de blouses blanches. Ils m'ont cloué au sol parce que j'avais vu un OVNI. Vraiment ! Qu'ils disent ce qu'ils veulent, je l'ai vraiment vu. Un gigantesque cercle de lumières, c'était comme des petites étoiles qui tournaient chacune sur son axe et en plus le cercle lui-même tournait si vite que j'avais l'impression qu'il ne bougeait pas. Un énorme anneau fait d'étoiles. Et moi je l'ai traversé et à ce moment-là, il y a eu comme des petits feux jaunes qui jaillissaient de l'avion, les feux de Saint Elme. Il y en avait partout, sur le fuselage, sur les ailes, sur le cockpit... Et puis... j'ai vu son visage. Il me regardait. Gagarine. Il disait quelque chose mais je ne comprenais rien. J'ai perdu connaissance, je ne sais pas combien de temps je suis tombé mais à mille trois cent mètres je suis revenu à moi et je me suis éjecté à la dernière seconde. Une jambe et une clavicule cassées, un tampon du psy et la mise au placard. Mais je l'ai vu. Tu sais quel jour on est aujourd'hui, mollusque ?

**Le Bleu** Jeudi.

**Le Capitaine** Quelle date ?

**Le Bleu** 27 mars 1988.

**Le Capitaine** Et alors ? Rien ? C'est quoi cette génération de décérébrés ? Ça fait vingt ans que Gagarine s'est tué, putain, jour pour jour ! Je me bourre la gueule à chaque fois, parce que tout le monde s'en fout. Ils ont oublié les étoiles. T'imagines ce que ça m'a fait quand les Américains se sont posés sur la Lune ? Ils nous ont laissé cent années en arrière. Je me



disais, on va les rattraper, et même si on les rattrape pas, on aura au moins quelqu'un à envier. Ça va nous pousser à être meilleurs ! On est aussi grands que sont grands nos rêves, hein ? Mais même les Américains, ils s'en foutent maintenant. Tout le monde reste les fesses collées au sol, ils annulent les programmes spatiaux, ils font des économies, il y a plus de vision ! Même eux, ils n'ont plus envie de regarder le ciel. La bouffe, le fric, la politique, c'est tout ce qui compte aujourd'hui. Et cette espèce de paix à la con, coûte que coûte. Donner des armes aux ennemis d'hier, juste pour qu'ils nous aident à écraser ceux d'aujourd'hui. On bouffe plus pour vivre, on vit pour bouffer. L'humanité ne désire plus les étoiles, c'est pour ça qu'elle crève. Elle n'a plus que cette planète où tout le monde veut baiser tout le monde avant de le saigner à blanc... T'aurais pas une cigarette ?

**Le Bleu** Je ne fume pas, camarade capitaine.

**Le Capitaine** Je suis jamais venu ici, t'oublie. C'est un ordre. Tu t'es rasé quand pour la dernière fois ?

**Le Bleu** Ce matin, camarade capitaine.

**Le Capitaine** Vous êtes négligé, camarade soldat. Je vais faire un rapport. Et faites-vous couper les cheveux ! Comment vous vous tenez, là ?! Garde-à-vous ! (*Le bleu salue pendant que le capitaine s'en va, le soldat reste encore en peu au garde à vous, puis se relâche.*)

**Le Bleu** Halte ! Qui va là !

**Le Quillard** (*depuis le noir*) Gagarine.

**Le Bleu** Eclaire ton visage !

**Le Quillard** (*depuis le noir*) T'es con ou quoi ?

**Le Bleu** Ton visage ! (*Un soldat plus vieux entre, éclairant son visage avec un briquet.*)

**Le Quillard** Tu veux m'énerver, le bleu ?

**Le Bleu** Excusez-moi.

**Le Quillard** Il me reste combien ?

**Le Bleu** Trente-cinq ?

**Le Quillard** (*il le gifle*) Trente-trois ! Putain, c'est pas compliqué ! Qu'est-ce qu'il voulait, le guignol ?

**Le Bleu** Il était soûl.

**Le Quillard** Comme tous les jours.

**Le Bleu** C'est le seul un peu correct dans les gradés, non ?

**Le Quillard** T'es aussi bête que ta basse.

**Le Bleu** C'est un violoncelle.

**Le Quillard** Il t'a raconté son histoire d'OVNI ? Et qu'on l'a renvoyé des chasseurs, hein ? Il a rien vu du tout ! Son frère s'est tiré à Munich et des gens comme ça, on les laisse pas voler, pour qu'ils se barrent pas avec leur Mig. Mais lui il veut tellement y aller, là-haut, qu'il leur lèche les bottes, dénonce tout le monde et se soûle avec les Russes. Il bosse pour les renseignements, il a déjà envoyé dix gars devant le procureur. Faut faire gaffe à lui, c'est une ordure. À cinq heures, on prend ma relève. Tu m'attends aux gogues, c'est clair ?

**Le Bleu** Je ne veux plus faire ça.

**Le Quillard** Mais ma p'tite Betty, c'est juste une pipe. N'oublie pas qui te protège. T'es mon bleu, c'est clair ? Tu sais ce qui t'arrivera si je te lâche. On n'aime pas bien les artistes ici. Alors, il me reste combien ?

**Le Bleu** Trente-trois.

**Le Quillard** Plus qu'un mois et c'est à toi qu'on fera des pipes. N'oublie pas, à cinq heures.

*Le jeune soldat s'en va, l'autre s'allume une cigarette en bâillant. Un instant plus tard, quelqu'un arrive, on ne voit pas qui c'est dans le noir. Le quillard pointe sa mitraillette.*

**Le Quillard** Halte ! Mot de passe ! Halte, halte, ou je tire ! Qui va là !

*Il tire une longue rafale en direction du noir.*

### 3. — DEUXIÈME ET DERNIÈRE UTOPIE : L'ESPACE

Le Cosmonaute, Tatiana, L'Opérateur, Le Ministre

*La scène se déroule en 2018 dans l'espace à bord de l'ISS Europe, ainsi que dans le centre de contrôle au sol.*

**L'Opérateur** Ici centre de vols, vous me recevez ?

**Le Cosmonaute** Ici ISS Europe, je vous reçois très bien. Il fait beau en bas ?

**L'Opérateur** Oui, c'est une belle journée de juillet, on a une petite brise, température de vingt-quatre degrés, les secrétaires ont sorti leurs mini-jupes.

**Le Cosmonaute** Elles auraient bien froid ici, nous derrière les hublots on a moins deux cent trente degrés Celsius, stables. Ce qui n'est pas stable, c'est mon niveau d'oxygène, vous pourriez jeter un œil ?

- L'Opérateur** On y travaille, ISS Europe. Je passe la communication.
- Le Ministre** Allô, vous m'entendez ?
- Le Cosmonaute** Je vous entends très bien, centrale.
- Le Ministre** Vous ne me connaissez pas, je n'ai été nommé qu'hier soir. Je suis le nouveau ministre pour le développement de l'espace.
- Le Cosmonaute** Bonjour, monsieur le ministre.
- Le Ministre** Depuis le giron de la Terre mère, je veux vous saluer comme son fils courageux ! En cette glorieuse année 2018, la Slovaquie est très fière d'avoir un cosmonaute dans l'espace. Les fêtes dans votre ville natale durent depuis que vous avez décollé. Cela fait maintenant vingt et un jours que l'on boit et que l'on danse en votre honneur !
- Le Cosmonaute** Mes sincères salutations à toute Stará Turá, et particulièrement au cousin Dušan et à tante Janka.
- Le Ministre** Nous sommes fiers que notre pays participe, lui aussi, au programme spatial européen. Quel autre moyen, pour un Slovaque, de partir pour le cosmos ? Enfin, avec les Russes, oui, cela s'est vu une fois, mais nous sommes aujourd'hui dans une époque toute nouvelle où les cartes sont redessinées. L'Union européenne a permis à tous ses membres de participer à la découverte de l'univers ! Vous vous souvenez bien de toutes ces larmes d'émotion devant les écrans, lorsqu'ils ont tiré à Bruxelles l'enveloppe avec votre nom ! Aujourd'hui, même les plus petits de l'Union vont porter sur leurs épaules les poussières d'étoiles ! Après vous, ce sera le tour des Hongrois, des Tchèques, des Slovènes d'aller là-haut ! C'est littéralement au dernier moment, alors qu'on pensait déjà qu'on allait être dévoré par le pragmatisme comme par une plante carnivore, que l'Europe a tourné son regard vers les étoiles ! Déjà Goethe disait qu'il n'y avait pas plus important que le ciel étoilé au-dessus de moi et la loi morale en moi !
- Le Cosmonaute** Ce n'est pas Kant qui a dit ça ?
- Le Ministre** Un Allemand ou un autre, peu importe. En tout cas il n'a pas ajouté qu'il était bien plus facile de conquérir le ciel que de s'en tenir à la loi morale, enfin, ce ne sont là que de petits défauts de la démocratie ! Nous sommes fiers que l'aigle slovaque ait pu s'élancer depuis les pics abrupts de nos Tatras, pour servir l'Europe unie avec son module Štefánik !
- L'Opérateur** ISS Europe, vérifiez la fermeture hermétique des écoutilles. Procédure H5.
- Le Cosmonaute** Les écoutilles sont correctement fermées. Je suis en ce moment isolé du reste de la station spatiale. Les modules Adenauer, De Gaulle, Kosciuszko et Churchill ont fermé les portes hermétiques. On maintient la H5 jusqu'à quand ?
- L'Opérateur** On ne sait pas. Les tests peuvent durer plusieurs heures. Continuez vos mesures comme le prévoit le planning.

**Le Cosmonaute** Le module Štefánik ne permet que les mesures de l'activité solaire.

**L'Opérateur** Très bien, continuez. ISS Europe, on vous a accordé une conversation exceptionnelle.

**Tatiana** Salut, c'est moi. Tu m'entends ? Allô ? (*À l'opérateur.*) La liaison fonctionne ?

**L'Opérateur** Il vous entend et il vous voit. ISS Europe, répondez je vous en prie. On a cent pour cent de réseau. Les satellites fonctionnent ? Est-ce que quelqu'un peut vérifier les antennes ? Merci. ISS Europe, la connexion fonctionne parfaitement, répondez, s'il vous plait ! ISS Europe, ici le centre de vols de Malacky !

**Tatiana** Vlado... je sais que tu m'entends. Tu dois te demander ce que je fais là. En fait, c'est peut-être mieux si tu ne dis rien. Je suis venue pour te dire que je n'ai plus envie de divorcer. C'était prématuré et c'était une erreur. Et si on reprenait à zéro ?

**Le Ministre** Vous ne pourriez pas lui répondre ? Les larmes d'une femme, ça ne vous fait rien ? Parce que moi, si.

**Le Cosmonaute** Ne vous mêlez pas de ça, monsieur le ministre.

**Le Ministre** Il est vivant ! Hourra !

**Tatiana** Excuse-moi, je ne voulais pas que ça se passe comme ça.

**Le Cosmonaute** C'est vraiment toi, Tania ? Ils n'ont pas mis une autre femme à ta place ? Tu as vidé tous nos comptes. Je n'ai rien dit. Tu as emmené ma fille. Je n'ai rien fait. Tu m'as jeté dehors. Je me suis tu. Tu as gardé ma voiture. Je n'ai pas protesté. J'ai signé les papiers du divorce et je ne lui ai même pas cassé la gueule à l'autre, là, même si je suis ceinture noire de karaté. Je me suis contenté de lui donner du feu quand je l'ai trouvé dans ma chambre à coucher. Il avait les mains qui tremblaient, j'espère qu'il n'a pas mis le feu à la couette. Pourquoi t'es là ? Il t'a quittée ?

**Tatiana** Je veux que tu saches que tu as toujours ton chez toi ici, en bas.

**Le Cosmonaute** On m'a donné une chambre avec salle de bain dans une résidence du ministère. J'ai besoin de rien d'autre.

**Le Ministre** Il a même un écran plasma.

**Tatiana** Tu veux que je saute par la fenêtre ? Ou que je m'arrache les cheveux ?

**Le Cosmonaute** C'est pour tes cheveux que je t'ai épousée. Comme mon père avec ma mère. Du jour où elle est sortie de prison, elle ne les a plus jamais coupés. À sa mort, ils lui arrivaient aux talons.

**Tatiana** Elle m'avait dit qu'elle voulait uniquement être habillée de ses cheveux dans son cercueil. Tu n'étais même pas là quand elle était en train de mourir. Elisabeth était la seule personne de ta famille qui me comprenait.

**Le Cosmonaute** Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas parlé comme ça, Tania.

**Tatiana** Et c'est la faute à qui ?! Qui c'est qui me laissait toute seule tout le temps ? Tu nous as laissé tomber, moi et ta fille, pour pouvoir finir ton entraînement ! (*Dans la cabine, les voyants se mettent à clignoter et l'alarme à sonner.*)

**Le Cosmonaute** Centre de vols, nous avons un problème. La pression d'oxygène baisse dans le module !

**L'Opérateur** Nous y travaillons, ISS Europe. Asseyez-vous sur votre siège et attachez-vous.

**Le Cosmonaute** Ils sont en train de mettre en route les moteurs de secours dehors ! Les fusées huit et neuf sont entrées en activité ! Le module Churchill est en train de se désamarrer ! Je répète : le module britannique se désamarre !

**L'Opérateur** Nous sommes au courant. Ceci n'est pas un exercice ! Je répète : ceci n'est pas un exercice ! (*Rugissement des moteurs de fusée, puis silence.*) Module Štefánik, la situation est stabilisée, vous me recevez ?

**Le Cosmonaute** Ici module Štefánik, station spatiale internationale Europe. Le module britannique vient de se désamarrer. La station est incomplète. Nous changeons de position, nous recalculons la nouvelle trajectoire. Quelles sont les instructions ?

**L'Opérateur** Eteignez tout ce qui n'est pas indispensable au fonctionnement du module. Laissez juste les circuits deux, cinq et treize.

**Le Cosmonaute** Ma femme est toujours là ? La petite continue le violon ?

**Tatiana** Elle n'a pas très envie de travailler. L'autre fois je l'ai trouvée assise, le coude posé sur son genou, en train de massacrer du Jacques-Dalcroze.

**Le Cosmonaute** Si elle ne se met pas debout pour jouer, elle ne va jamais acquérir la technique.

**Tatiana** Elle joue pour son plaisir, pas comme ton père qui emmenait son violoncelle à la mer, pour que ses doigts ne se raidissent pas.

**Le Cosmonaute** Tu lui rends tout trop facile. À ce rythme-là, elle n'a aucun avenir.

**Tatiana** Comme moi, c'est ça ? Je n'ai pas envie de me disputer avec toi, Vlado.

**Le Ministre** C'est bien, réconciliez-vous, c'est parce qu'on s'aime qu'on se chamaille parfois, c'est bien connu. Comme nous, au parlement. On se dispute, on s'attaque par journaux interposés, mais c'est seulement parce qu'on a un but commun. Commandant, je vous parle en tant que ministre. Je peux vous appeler Vladimir ?

**Le Cosmonaute** Je vous en prie.

**Le Ministre** Vladimir, depuis que l'Union est Union, il y a en son sein certaines tensions. C'est tout à fait sain. Il est toujours bon d'avoir plusieurs points de vue sur les choses, de se les dire en face, mais à la fin il faut savoir être humble pour s'accorder quand même sur quelque

chose. On n'attelle pas un cheval la queue en avant, n'est-ce pas ? En ce moment, nous avons également un petit différend dans notre grande famille européenne. Le lion britannique a rugi et il se pose la question : à quoi bon tout cela ? La main agit plus vite que ne le voudrait la tête et résultat : déconnexion du module Churchill. Ne nous laissons pas décourager, Vladimir, ce n'est pas pour cela que le rideau de l'univers s'est ouvert devant nous. Pour pouvoir embrasser les étoiles, il faut parfois faire des sacrifices. Hélas, rien de vraiment grand ne peut s'en passer aujourd'hui. La Slovaquie, ainsi que l'Europe, s'en rappelleront.

**L'Opérateur** Ici centre de vols. ISS Europe, vous m'entendez ? Comme on le craignait, il y a eu une fuite massive d'oxygène suite au désamarrage du module Churchill.

**Le Cosmonaute** J'ai des réserves pour quatre semaines.

**L'Opérateur** Malheureusement, vous serez à court d'oxygène dans vingt-deux minutes.

**Le Cosmonaute** (*essayant d'ouvrir l'écouille*) Je n'arrive pas à ouvrir !

**L'Opérateur** Les écouilles sont bloquées.

**Le Cosmonaute** Débloquez-les alors ! Il ne me faut que trois secondes pour passer dans le module Adenauer !

**L'Opérateur** Cela causerait une décompression de toute la station, le système hermétique est actuellement endommagé. Le centre de contrôle de Strasbourg a ordonné de bloquer votre module pour qu'il ne mette pas en danger la mission. La vie des autres cosmonautes est en jeu, vous comprenez. Mais rien n'est encore perdu, les Allemands y travaillent.

**Le Cosmonaute** Il leur faut combien de temps ? Répondez, centre de vols !

**L'Opérateur** Ils ont du mal à quantifier...

**Tatiana** Quarante-cinq à cinquante minutes. J'ai entendu.

**Le Ministre** Sortez-la de là ! (*L'Opérateur fait sortir Tatiana.*)

**Le Cosmonaute** Je veux parler avec ma femme.

**Le Ministre** Vladimir, vous êtes commandant de l'Armée de la République slovaque, vous êtes allé en Afghanistan : parlons d'homme à homme.

**Le Cosmonaute** Quel est votre grade, monsieur le ministre ?

**Le Ministre** Ça n'a aucune importance.

**Le Cosmonaute** Votre grade, putain !

**Le Ministre** Je suis un civil.

**Le Cosmonaute** Vous faisiez quoi, avant ?

**Le Ministre** J'étais chanteur d'opéra.

**Le Cosmonaute** Monsieur le ministre, mettez ma femme devant cette caméra, sinon mon module va vous chanter une aria que vous regretterez.

**Le Ministre** Monsieur le commandant...

**Le Cosmonaute** Je vais éteindre le circuit de refroidissement sur les appareils de mesure de l'activité solaire ce qui va causer des dommages irréversibles. Cela coûtera une somme à six chiffres et j'espère bien que vous en serez tenu pour responsable.

**Le Ministre** (*vers l'opérateur*) Il peut faire ça ?

**L'Opérateur** (*hochant la tête*) Tout va fondre. (*Le ministre fait entrer Tatiana.*)

**Tatiana** Salut, Vlado.

**Le Cosmonaute** Ils ont été corrects avec toi ?

**Tatiana** Ils m'ont fait un café.

**Le Cosmonaute** Juste une question. Est-ce que tu savais, avant de venir, que je n'avais plus d'oxygène ? Réponds-moi, Tania. (*Tatiana s'en va.*)

**L'Opérateur** Ici centre de vols. Je crois qu'elle est... indisposée.

**Le Ministre** Elle pleure, Vlado. Je n'ai encore jamais entendu une femme pleurer comme ça, et je peux vous dire que j'ai divorcé quatre fois... Ecoutez, soyons francs. Notre attitude n'a pas été correcte. Cela fait trois heures que nous savons ce qui se trame là-haut, on a négocié avec Londres, mais on n'a rien pu faire pour vous. Tous les autres modules étaient déjà verrouillés et passés en mode survie. Il faut les comprendre, les risques étaient trop élevés. Mais ils travaillent déjà à réparer la panne. Même sans le module Churchill la station est capable de fonctionner. Quarante minutes, donnez-nous quarante minutes, Vlado, et tout rentrera dans l'ordre !

**Le Cosmonaute** J'ai de l'oxygène pour vingt minutes seulement.

**L'Opérateur** (*il éloigne le ministre du micro*) La station orbitale russe pourrait apporter son aide sous quinze minutes. Moscou vient d'entrer en contact avec nous.

**Le Ministre** J'appelle Bruxelles tout de suite ! (*Il s'en va. Tatiana revient.*)

**L'Opérateur** Votre femme est là.

**Tatiana** Excuse-moi. Ils m'ont attrapée au supermarché, j'étais en train d'acheter des clémentines pour la petite, tu sais qu'elle adore ça. Ils m'ont mis dans un hélicoptère et puis ils m'ont dit que tu... que tu ne reviendrais pas. Et qu'il fallait que je sois gentille avec toi. Je ne voulais pas. Pas parce que ce serait un mensonge, mais parce que je te hais toujours. Tu as détruit tout ce qu'il y avait de beau entre nous. Mais quand je t'ai entendu parler... je me

suis rendu compte que je ressentais toujours quelque chose... pour toi. Que cette salope glacée, comme tu m'as appelée une fois, portait encore une rose en elle.

**Le Cosmonaute** Celle que je t'ai offerte pour ton anniversaire. Avec un mois de retard... Raté !

**Tatiana** Tu m'as tellement énervée ce jour-là, et en plus tu as dit...

**Le Cosmonaute** ...tu ne la veux pas, ta rose ? Eh bien bouffe-la !

**Tatiana** Et comme j'étais furieuse, je l'ai mangée, avec les épines. J'avais la langue en sang, mais cette rose... elle est restée en moi... et elle sent bon. (*Le ministre revient.*)

**L'Opérateur** On peut laisser intervenir les Russes ?

**Le Ministre** Bruxelles est contre. La gentillesse russe est toujours d'un prix exorbitant.

**L'Opérateur** Il ne lui reste que dix minutes d'oxygène !

**Le Cosmonaute** En quoi il est différent de moi ? Il t'offre des roses à temps ? Il t'a emmené aux Canaries ? Il en a une plus grosse ?!

**Tatiana** Il est avec moi quand j'ai besoin de lui. On se parle.

**L'Opérateur** (*à Tatiana*) Excusez-moi, nous avons du travail. (*Tatiana s'en va.*)

**Le Cosmonaute** Tania, parle-moi ! Tu es où ?

**L'Opérateur** Ici centre de vols. Nous sommes en train de perdre du temps.

**Le Cosmonaute** Quand est-ce qu'ils se reconnectent, les Allemands ?

**L'Opérateur** Le module Adenauer va débloquer le sas dans vingt-cinq minutes.

**Le Cosmonaute** Vingt-cinq minutes... Quand tu attends un train, ce n'est pas si long. Elle était toujours en retard pour le rendez-vous et j'avais peur qu'elle ne vienne pas.

**Le Ministre** Vlado, ici votre ministre. Je sais comment vous vous sentez, mais ne vous laissez pas abattre. Ecoutez-moi, quand j'étais gosse, je suis allé dans une colonie de vacances et on a fait un concours pour savoir qui tiendrait le plus longtemps sous l'eau. Et c'est moi qui ai gagné! Deux minutes et trois secondes ! Incroyable, n'est-ce pas ?

**Le Cosmonaute** Vous voulez prendre ma place ?

**Le Ministre** Ecoutez, Vladimir, ça pourrait marcher. Essayez de respirer moins souvent. Diminuez la fréquence. Vous allez économiser de l'oxygène. Premièrement, vous allez fermer les yeux et vous allez vous calmer. Ensuite mettez de l'eau dans une bassine et plongez la tête dedans. L'eau va vous retenir. Et quand ce sera vraiment nécessaire, vous referez surface et vous inspirerez un grand coup. Qu'est-ce que vous en dites ?

**Le Cosmonaute** Monsieur le ministre, vous êtes vraiment con.



**L'Opérateur** *(au ministre)* Il ne peut pas y avoir de l'eau libre, là-haut. En état d'apesanteur, ça rentrerait dans les appareils... Ici centre de vols. ISS Europe, vous me recevez ?

**Le Cosmonaute** Ici ISS Europe, je reçois.

**L'Opérateur** Je suis vraiment désolé de ne rien pouvoir faire pour vous. Tous les gens ici, devant leurs écrans... tout le monde pleure. Les femmes. Et les hommes. Excusez-nous, commandant. Nous n'avons aucun moyen de vous aider.

**Le Cosmonaute** Ne vous reprochez rien... Vous faites ce que vous pouvez... J'entends les Allemands qui travaillent dans le module d'interconnexion... vingt minutes... est-ce que l'ISS Europe a vraiment été faite pour les petits, ou juste pour les grands ? J'ai toujours eu un doute. Nous étions tellement heureux, sincèrement, quand ils nous ont invité à les rejoindre. S'ils n'en avaient pas envie, ils ne l'auraient pas fait, non ? Il doit se jouer ici quelque chose de plus grand, quelque chose qui nous dépasse ! Il y aura peut-être des erreurs au passage. Je suis une erreur au passage ? Un cosmonaute de plus ou de moins... J'espère que ça valait le coup. Monsieur le ministre ?

**Le Ministre** Il y a une place à Bratislava qui portera votre nom. J'en ai parlé au maire !

**Le Cosmonaute** Est-ce que vous pourriez me chanter le couplet de Monsieur Triquet dans *Oneguine* ? Mon père l'aimait beaucoup.

**Le Ministre** *Oneguine* ? Grand Dieu... Je vais essayer... *(Il chante l'air français de Triquet.)*

**Le Cosmonaute** *(il inspire difficilement)* Si vous pouviez voir cette beauté tout autour... que des étoiles... elles ne sont pas immobiles... elles bougent... je vois un énorme anneau d'étoiles... *(Il halète.)*... Chacune des étoiles tourne autour de son axe... et l'anneau entier tourne, à tel point qu'on dirait que les étoiles restent immobiles... je passe au travers... je me dirige vers l'œil de la galaxie... *(Il meurt.)*

*Le sas de la station spatiale s'ouvre pour laisser entrer Gagarine, vêtu d'un vieux scaphandre avec l'étoile rouge. Le Cosmonaute se lève et fait un salut militaire.*

**Le Cosmonaute** Commandant Gagarine ? Je suis honoré !

*Gagarine prend la main du cosmonaute et ensemble ils traversent l'anneau d'étoiles qui crépite avant de s'éteindre. Le ministre continue à chanter l'air de l'opéra Eugène Oneguine.*

FIN